

Note d'intention

Jenica Roch DG3 EM 2025

Dans nos sociétés contemporaines saturées d'images, les codes visuels jouent un rôle déterminant dans la construction du réel, des représentations et des idéologies collectives. Bien que les tendances idéalistes en Europe tendent aujourd'hui vers des modèles de sociétés plus égalitaires, inclusifs et valorisant la diversité, on observe au travers de la politisation et de l'instrumentalisation des supports de médiation certains mécanismes implicites de domination encore très fréquents. En effet, qu'ils soient publicitaires, cinématographiques, médiatiques ou artistiques, ces codes visuels reposent bien souvent sur des normes héritées d'une histoire colonialiste marquée par des rapports de pouvoir, de hiérarchisation culturelle et de discriminations.

Il importe d'en prendre conscience et d'examiner comment le design graphique peut y contribuer. Son rôle intimement lié à la sphère médiatique et publique le rend acteur d'enjeux majeurs dans la construction et l'évolution de nos sociétés. Mais que se passe-t-il lorsque le designer, imprégné d'une culture existante, reproduit et diffuse, inconsciemment ou non, les normes héritées d'antécédents coloniaux sans avoir bénéficié d'une éducation à la déconstruction de ces matrices de domination ? Et qu'en est-il des alternatives trouvées, servent-elles réellement la cause des communautés concernées ou dissimulent-elles une nouvelle forme de domination sous des apparences de progrès et d'inclusion ?

Mon article a donc pour but d'interroger la manière dont les codes visuels dominants participent à l'invisibilisation ou à la marginalisation de certaines identités raciales et cultures **subalternes**. Il vise également à mettre en lumière la façon dont certaines modalités et codes graphiques contribuent à nourrir, bien souvent, des systèmes de subordination raciale qui articulent les rapports sociaux et qui influencent de manière inéluctable les comportements identitaires et d'appartenance.

L'enjeu est de comprendre d'une part comment ces systèmes de représentation perpétuent une vision colonialiste à l'égard de certaines communautés et d'autre part, d'examiner comment d'autres designers, conscients de ces héritages, développent des pratiques et des langages visuels alternatifs visant à déconstruire ces schémas de domination et à promouvoir une véritable inclusion fondée sur la reconnaissance et la valorisation des diversités raciales et culturelles.

Dans un premier temps, il s'agira donc de contextualiser historiquement et théoriquement les codes visuels qui ont contribué à façonner les représentations raciales dans les médias, la publicité et le design. Cette partie visera à montrer comment ces concepts coloniaux et euro centrés se sont inscrits durablement dans les codes visuels contemporains, et ce, à travers des choix de couleurs, de typographies, de mises en scène ou encore par la stigmatisation des corps et cultures.

Dans un second temps, l'étude s'intéressera aux processus d'invisibilisation, de marginalisation des populations et des cultures au sein des représentations graphiques contemporaines. L'objectif sera de mettre en évidence les nouvelles formes de domination actuelles, souvent dissimulées derrière les discours du progrès, de la diversité et de l'inclusion.

Enfin, la troisième partie sera consacrée à l'exploration des pratiques alternatives et décoloniales portées par des designers contemporains. Elle analysera comment ces derniers réinterprètent les codes visuels dominants, réhabilitent des esthétiques marginalisées et font du design un outil d'émancipation et de revalorisation des identités raciales.

références iconographiques :

Jean Boichard, *Lessive de la ménagère, “elle blanchirait un nègre”*, vers 1895, lithographie en couleur : 76 × 56 cm, Bernay, Établissements Tillon & Cie, Usine de la Couture (Europe).

Gucci, *Sweater*, 2019,(tricot de laine noire avec col roulé et ouverture à la bouche entourée de rouge) : environ 70 × 55 cm, Milan, Gucci Archives.

Ignacio María, *Las castas mexicanas*, 1777, huile sur toile : 120 × 145 cm, Mexique, Museo Nacional del Virreinato.

Giacomo De Andreis, *Banania. Y'a bon*, 1915, lithographie en couleur : environ 60 × 40 cm, Paris, Collection privée / archives publicitaires Banania.

Jacques Cloquet, *Femme de race Bochimane* (Sarah Baartman), 1815, gravure et aquatinte en couleur : 30 × 40 cm, Paris, Muséum national d'Histoire naturelle.

Dove, Campagne “*Before/After*”, 2017, vidéo publicitaire numérique en couleur, Londres, Unilever Archives.

articles :

Joni Boyd Acuff & Amelia M. Kraehe, « Visuality of Race in Popular Culture: Teaching Racial Histories and Iconography in Media », *Dialogue: The Interdisciplinary Journal of Popular Culture and Pedagogy*, n° 3, 2020, p. 1-24

<https://digitalcommons.unl.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1104&context=dialogue>

Rémi Bachand, « L'intersectionnalité : dominations, exploitations, résistances et émancipation », *Politique et Sociétés*, n° 1, 2014, p. 3-14.

<https://www.erudit.org/fr/revues/ps/2014-v33-n1-ps01449/1025584ar/>

Mouloud Boukala, « La mise en images de soi des jeunes montréalaises d'origine haïtienne : entre autoreprésentation et hétérovalidation de soi », *Anthropologie et Sociétés*, n° 1, 2016, p. 193-218.

<https://www.erudit.org/fr/revues/as/2016-v40-n1-as02502/1036377ar/>

Ana Mengote Baluca, « Colonized by Design », *Innovation : Quarterly of Industrial Designers Society of America*, Spring 2021.

https://www.idsa.org/innovation_article/colonized-design/

George Aye, « Dismantling White Supremacy Culture Within AIGA », *Medium*, 8 juin 2020.

https://medium.com/@george_aye/decolonizing-aiga-a6cc8fb8692e

Ouvrage :

Sarah Mazouz & Thomas W. Dodman, *Race, l'ombre portée*, Paris, Anamosa, 2024, 176 p

Conférence :

École des Modernités / Fondation Giacometti, « Avant-garde, “art nègre”, colonialisme et racisme. Remarques sur les primitivismes dans l'entre-deux-guerres », *L'École des modernités*, 29 septembre 2020. [vidéo en ligne] : <https://www.fondation-giacometti.fr/fr/evenement/141/avant-garde-art-negre-colonialisme-et-racisme>

Film :

Spike Lee, *Malcolm X*, New York, 40 Acres & A Mule Filmworks / Warner Bros., 1992, 202 min., son, couleur, film 35 mm

Friz Freleng, *Un régal de cannibales* (titre original *Jungle Jitters*), États-Unis, Leon Schlesinger Studios, 1938, 7 min, son, couleur, animation

Leonid Aristov & Igor Nikolaev, *The African Tale* (titre original Afrikanskaya skazka), URSS, Soyuzmultfilm, 1963, 15 min, son, couleur, animation